

JEAN-CLAUDE MARSAN, *Montréal et son aménagement. Vivre la ville. Textes choisis*, Québec, PUQ, 2012, 304 pages

Daniel Gomez

Volume 7, numéro 1, automne 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67927ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gomez, D. (2012). Compte rendu de [JEAN-CLAUDE MARSAN, *Montréal et son aménagement. Vivre la ville. Textes choisis*, Québec, PUQ, 2012, 304 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 7(1), 30–30.

**JEAN-CLAUDE MARSAN  
MONTRÉAL ET SON  
AMÉNAGEMENT. VIVRE LA  
VILLE. TEXTES CHOISIS**

Québec, PUQ, 2012, 304 pages

Publié à l'occasion de la remise d'un doctorat honoris causa de l'Université du Québec à l'architecte et urbaniste bien connu Jean-Claude Marsan, cette anthologie des textes rédigés entre 1980 à 2008, rend hommage à la quarantaine d'années d'engagement de Marsan pour la cause de l'urbanisme et à sa passion pour Montréal.

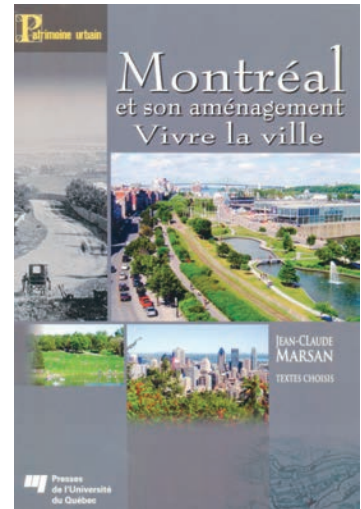
Trois grandes thématiques y sont abordées : la situation et le site géographiques de Montréal ; le patrimoine et le caractère urbains montréalais ; l'urbanisme et l'aménagement de notre ville. L'objectif central du volumineux ouvrage consiste à cerner l'identité de Montréal en décodant le « langage urbain » propre à la métropole du Québec.

À travers ce langage urbain et sur une période relativement longue, Marsan aborde une foule de thèmes. Dans un texte datant de 1983, l'urbaniste insiste par exemple sur l'importance du fleuve Saint-Laurent et du Mont Royal comme marqueurs identitaires de notre ville. La « Montagne », comme la désignent les Montréalais, est chargée de symboles. Elle a servi de lieu de sépulture aux autochtones ; et plus près de nous aux blancs : juifs, protestants et catholiques se partagent son territoire. Elle est aussi devenue le lieu d'affrontement entre les deux

communautés majeures du Québec. À l'Université McGill sur le sud-est s'oppose l'Université de Montréal. Au Westmount anglophone s'oppose l'Outremont francophone. Le fleuve quant à lui a été longtemps synonyme d'ouverture sur le monde, d'aventure, de liberté et de pénétration vers le centre du continent. Dans les années 1990 cependant et plus prosaïquement, cette ouverture sur le monde via le fleuve a été l'objet d'âpres débats entre partisans de l'appropriation de l'accès public au fleuve et ceux plus enclins au développement immobilier. Marsan nous décrit très bien les multiples pressions auxquelles a été confrontée la Société du Vieux Port de Montréal. Il traite de la même manière de nombreux dossiers tels que : le projet de parcage métropolitain, le centenaire du Mont Royal, la conservation du patrimoine urbain, la conservation des églises de Montréal, le complexe culturel de l'Orchestre symphonique de Montréal, etc.

La lecture de cet ouvrage parfois aride pour un profane permet cependant de suivre l'évolution de l'urbanisme et de l'aménagement du patrimoine montréalais durant ces dernières quarante années. Si le document s'adresse surtout aux urbanistes ou aux admirateurs de Jean-Claude Marsan, la présentation sur papier glacé abondamment illustré en fait un ouvrage de référence agréable à feuilleter et un document indispensable pour tous ceux qui s'intéressent le moindrement à l'histoire récente du développement de la métropole québécoise.

D.G.



**GILBERT PAQUETTE, ANDRÉ BINETTE,  
ERCILIA PALACIO-QUINTIN, (DIR)  
L'INDÉPENDANCE, MAINTENANT!  
COLLECTIF DES INTELLECTUELS  
POUR LA SOUVERAINÉTÉ (IPSO)**

Montréal, Michel Brûlé, 2012, 326 pages

Les Intellectuels pour la souveraineté, plus familièrement connus sous l'appellation IPSO, traînent leur bosse depuis 1995, année du dernier référendum sur la souveraineté du Québec. Vaillants que vaillants, année après année, ils réfléchissent sur le projet d'indépendance du Québec. Dans un monde intellectuel capricieux, souvent enclin à suivre les derniers courants de pensée à la mode, ils sont constants et demeurent fidèles à la pensée de Gaston Miron pour qui : tant que l'indépendance du Québec n'est pas faite, elle reste à faire. Ainsi, depuis plus de quinze années, ils alimentent le débat sur l'indépendance : fondement historique, viabilité, modalités d'accession et actualisation. Il faut leur rendre hommage, car le titre de leur dernier ouvrage – *L'indépendance, maintenant!* – ne prête pas à confusion. Dans un monde en profonde mouvance, il convient, selon eux, de faire l'indépendance du Québec rapidement. Il convient également d'actualiser le projet. C'est ce que la dizaine de collaborateurs et collaboratrices qui ont participé à la rédaction de l'ouvrage se sont efforcés de faire.

Le lecteur aura droit pour commencer à une préface d'une dizaine de pages de Jacques Parizeau. L'ancien premier ministre résume brièvement les grandes étapes de la « mouvance indépendantiste » avant de la relier à la crise financière actuelle aux États-Unis. Il mentionne également les raisons plus « affectives » qui font que des individus veulent l'indépendance (identité commune, langue, valeurs, cultures, etc.). Puis chacun des participants traite de la souveraineté sous un angle particulier. Gilbert Paquette, par exemple, nous parle du caractère existentiel de l'indépendance pour les Québécois, de sa nécessité et surtout de son urgence. Charles Castonguay

expose le danger d'assimilation linguistique advenant le statu quo politique. Micheline Labelle développe les thèmes de la diversité et de la citoyenneté dans un Québec souverain. Elle semble se prononcer contre l'idée de citoyenneté québécoise proposée par le Parti québécois en se référant à M<sup>e</sup> André Binette qui juge inconciliable l'idée de citoyenneté québécoise dans un système de droit canadien. Ce même André Binette, quant à lui, expose l'explosive question du territoire d'un Québec souverain. Il se base sur les conclusions de la Commission sur la souveraineté créée en 1992 qui s'appuyait sur le droit international pour déclarer qu'en cas d'indépendance le territoire du Québec demeurerait tel qu'il est. Ainsi, en vertu de la « règle de l'uti possidetis » le Canada serait divisible, mais pas le Québec. Cette règle ne s'applique cependant pas au droit de la mer. Dans ce cas, c'est le droit international qui jouerait et aboutirait à un accroissement considérable du territoire maritime d'un Québec souverain.

Parmi les autres auteurs de ce recueil de textes, mentionnons peut-être le dernier chapitre, « Où va le mouvement indépendantiste? », dans lequel Jocelyne Couture, professeure de philosophie à l'UQAM, se prononce sur les assises du mouvement indépendantiste québécois et sur les tensions qui actuellement l'agitent. Selon elle, ces assises reposent sur un idéal de justice et de démocratie, plus proche d'une sensibilité de gauche dont serait porteur une majorité de Québécois. Mais certains indépendantistes s'opposent à cette thèse et mettent davantage l'accent sur une dimension plus « conservatrice » des assises de ce mouvement, c'est-à-dire la conscience d'une particularité historique, l'attachement à une langue, la valorisation du passé. On reconnaît évidemment là les thèses de Mathieu Boch-Côté, auxquelles s'oppose Jocelyne Couture.

Bref, un ouvrage à lire pour ceux et celles qui tiennent à actualiser leur argumentaire indépendantiste.

D.G.

